



Tri des collégiens : ils disent toujours non

Des représentants syndicaux et de parents d'élèves ont manifesté hier devant la cité administrative à Alençon.

« **Cela fait des mois que nous nous battons.** » Hier, ils étaient dix à manifester devant la cité administrative d'Alençon. Une petite délégation syndicale représentative des opposants à la réforme du choc des savoirs, qui va s'appliquer dans les collèges à la rentrée. Cette mobilisation des syndicats de l'Éducation était soutenue par les parents d'élèves du département.

« **C'est une première. Jamais les parents ne se sont autant engagés,** estime Sophie Leroux, co-secrétaire départementale du Snes-FSU. **Ils refusent que leurs enfants soient triés.** » Vendredi 31 mai, en effet, l'intersyndicale ornaise avait appelé à une journée « collèges morts ». « **Plus de 2 000 élèves ne sont pas allés en classe** », appuie Jean-Rémy Haselvander, secrétaire de la Fncf FP-FO.

« **Avec les groupes de niveau, on n'aura plus un collège unique qui laisse sa chance à chaque élève,** estime Nadège Diercks, représentante de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves). **On a besoin de coopération, d'intégration. Là, c'est l'inverse qu'on nous propose : un système pour recréer des élites.** » Elle dénonce aussi les effets pervers de cette réforme menée à moyens constants.

« On ne nous entend pas »

Hier, les représentants des syndicats Snes-FSU 61, Fncf FP-FO et Sud éducation 61 ont décidé de boycotter une formation sur la santé et la sécurité au travail. « **On n'arrête pas d'alerter l'institution sur la souffrance des enseignants, on ne nous entend pas** », rappelle Jean-Rémy Haselvander. L'Unsa 61, tout en dénonçant la réforme du choc des savoirs, a fait le choix d'assister à cette formation.

« **On vient d'apprendre que la composition des groupes de niveau allait devoir changer tous les quinze jours après une évaluation des élèves,** détaille Sophie Leroux. **Certains de nos collègues n'en dorment déjà plus. Les professeurs de lettres et de maths sont les premiers à souffrir de cette réforme, mais cela va impacter tous les autres.** »

Fabienne GÉRAULT.



« On abolit la notion du vivre ensemble en séparant les collégiens en fonction de leur niveau », dénonce Sophie Leroux, représentante du syndicat Snes-FSU 61. . Ouest-France